

Gap

« L'art nous questionne comme une agora d'une très grande richesse »

Le théâtre La Passerelle accueille l'exposition "ACT" du photographe Denis Darzacq, du 17 mars au 29 mai. Le vernissage aura lieu mardi 17 mars à 19 heures en présence de l'artiste. À travers des images où les corps semblent défier les normes et la gravité, le photographe interroge le regard porté sur la différence et l'émancipation. Interview.

Denis Darzacq, "ACT" rassemble trois séries – "ACT 1", "ACT 2" et "Hyper".

Pourquoi avoir choisi de les montrer ensemble ?

« Je crois que le langage du corps est le plus universel, il parle à tout le monde. J'ai projeté, dans un village au Cambodge, un film de Chaplin et les enfants étaient morts de rire. On reconnaît, dans sa difficulté à trouver son équilibre dans le cadre, quelque chose qui nous renvoie à notre propre difficulté. Depuis quelque temps, je montre toutes mes séries mélangées. Finalement, tout le monde a des difficultés à trouver sa place dans le cadre. Ça devient une photo politique. »

Dans ces séries, les corps sont suspendus ou en déséquilibre avec leur environnement. Quelle place joue l'espace dans votre travail ?

« Les corps sont comme des sculptures qui prennent l'espace social, politique et physique. L'espace physique (rue, magasins) est exclusivement documentaire, le corps s'y exprime. "ACT 2" était une commande pour l'Opéra de Paris. J'ai proposé que les danseurs s'inspirent des personnes en situation de handicap physique ou mental d'"ACT 1". Qui que l'on soit, nous avons des choses à apprendre aux autres. Et si un danseur s'inspire du mouvement d'une personne en situation de handicap, ça enrichit notre vocabulaire commun. C'est un travail inclusif. »

Pour "ACT 1", vous avez travaillé avec des personnes en situation

de handicap qui réalisent des gestes inhabituels dans l'espace public.

Que cherchiez-vous à provoquer à travers ces images ?

« Dans une société d'images, on n'existe pas si on n'a pas d'image de soi. Je voulais montrer la spécificité d'une personne en situation de handicap, sans simulacre. Et montrer la fierté. Quand Jean Genet écrit que "le dernier des travelos peut prendre son dentier pour en faire son diadème" et que tout le monde applaudit, c'est une façon de réinventer les rôles, de se réapproprier les insultes, de dire "je n'ai pas peur des mots, je n'ai pas peur de moi, j'ai le droit à une certaine fantaisie". Quand on fait des gestes fantaisistes, on est dans la revendication d'avoir une différence. Quand on s'affirme, on ne s'excuse plus d'exister. »

Dans "ACT 2", ce sont les danseurs qui s'inspirent des gestes des personnes d'"ACT 1". Pourquoi ce renversement ?

« J'adore l'idée d'inverser les présupposés. Je propose de nous inspirer des personnes en situation de handicap. Des personnes qui ne sont pas prises habituellement en modèle le deviennent. Ces corps proposent une façon de se tenir qui n'est pas dans le langage commun de la danse. Les danseurs de l'opéra ont très bien compris l'enjeu. Ils ont compris que nous sommes dans le théâtre de nos réalités et que changer de rôle permet de donner à chacun la possibilité de changer lui aussi. Comme dans un jeu d'échecs, quand vous bougez une pièce, les autres pièces bougent aussi. »

La série "Hyper" montre des corps en lévitation dans des supermarchés. Pourquoi confronter ces gestes chorégraphiques à un lieu aussi banal que l'hypermarché ?

« J'aime l'expérience du réel. J'ai besoin de l'autre pour faire l'image. Je ne manipule pas des corps avec Photos-



"ACT 2". À voir du 17 mars au 29 mai à La Passerelle. Photo Denis Darzacq

hop. Ensuite, j'aime bien construire mes images sur des paradoxes. "Hyper" est né au moment où Sarkozy, tout juste élu président, est allé faire un tour en jet-ski autour du yacht de Bolloré. Il se positionnait alors comme un satellite du capital. C'était l'assujettissement du politique à l'argent. Je pensais à mon père qui m'avait dit que pour être un homme, il fallait faire la différence entre être et avoir. "Hyper" est une mise en question de tout cela. Qu'est-ce qu'on fait quand on est jeune et que le seul endroit en province où il y a de l'animation est le centre commercial, là où tout s'achète ? Je veux qu'on s'interroge. L'art nous questionne non pas de façon vindicative mais comme une agora d'une très grande richesse. Une exposition est donc le contraire d'un réseau social. »

● **Propos recueillis par Faustine Aupaix**

« Je propose de nous inspirer des personnes en situation de handicap. Des personnes qui ne sont pas prises habituellement en modèle le deviennent »

Denis Darzacq, photographe

LaBOUTIQUE | LE DAUPHINE

LES ALPES À VÉLO
LA MONTAGNE PAR LES COÛLS

les patrimoines

8,50 €
52 pages

Scannez-moi !

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
ou sur notre boutique en ligne : boutique.ledauphine.com
ou par correspondance